Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 4

Artikel: Subversion subventionnée
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344212

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Subversion subventionnée

« Je ne suis pas particulièrement ami de la chose militaire. Mais je ne suis pas un insoumis. En tant que caporal, j'accomplis mon devoir militaire aussi bien que faire se peut. Que je passe pour un mauvais sous-officier ou un incapable ne m'est pas connu.

Vous a-t-on jamais posé la question de savoir si, dans une situation critique, vous marcheriez droit à la mort et entraîneriez à votre suite une huitaine de soldats, seulement parce qu'un ordre est un ordre? C'est vraiment là une question-piège, à laquelle il n'y a pas de réponse. Moi non plus, je n'aurais pas dû répondre à cette question de la série « Blickpunkt » de la TV alémanique, car tout le problème dépend, en définitive, de la situation. Dans le cas concret, il se présentera peut-être une solution plus acceptable.

Les spectateurs de la TV ne voient et n'entendent que ce qui est propagé en cours d'émission. Ils ne se posent pas la question de savoir comment de telles séquences sont réalisées, ni dans quelle mesure les questions sont manipulées. Ce n'est pas moi qui ai tourné cette émission brève, mais un team de la télévision, lequel n'était d'ailleurs pas unanime de bout en bout. Pour ma part, j'eusse biffé certains passages, avant de donner le bon à diffuser. »

Ainsi s'exprime le caporal Thomas Schweizer dans les colonnes du numéro 6 du journal de troupe, le *Nussknacker*, édité au cours des récentes manœuvres du CA camp 4. Cette déclaration ne satisfera pas complètement ceux qui ont suivi les émissions consacrées journellement à ce grand exercice: Ils ont bien remarqué que la plupart des prises de vues retenues ne montrait la troupe que dans ses passages à vide, que la part faite aux déclarations négatives d'hommes du rang dépassait largement ce que l'on rencontre dans la réalité et que, à une exception près, le micro n'a surtout pas été tendu aux officiers. — Elle ne satisfait que partiellement, parce que son auteur fait partie du corps enseignant de son canton — cela devrait signifier une certaine maturité — et qu'il s'est tout de même prêté à plusieurs reprises à l'interview: au civil, dans sa classe; le jour de l'entrée en service, au départ de son domicile; puis dans l'exercice de son mandat de chef militaire. Vraiment, c'est s'exposer bien souvent à la manipulation ou faire montre d'une naïveté décourageante par sa répétition.

Il faut toutefois admettre qu'il n'eût pas forcément trébuché sans les chausse-trapes des reporters. Mais ne jetons la pierre à personne, à ces derniers non plus: De façon directe et indirecte, nous tous contribuons, chez nous comme chez nos voisins, à financer des émissions qui, sous prétexte de liberté d'expression, collaborent à l'entreprise de désagrégation. Que celle-ci soit télécommandée ou non importe peu, toute société comportant en son sein sa fraction d'imbéciles utiles, d'imitateurs, d'opportunistes aussi, qui escomptent se trouver dans le vent, le moment venu. On l'a bien vu lors de la montée du fascisme et du national-socialisme: Il y a, pour certains, comme une vocation de la bassesse. RMS